



▲ Alison Knowles, *The House of Dust*, au California Institute of the Arts (Cal art's), 1970-1972
© crédits Alison Knowles et James Fuentes

QUAND LA MACHINE GÉNÈRE UN PROGRAMME ARCHITECTURAL FOISSONNANT

Texte : Alexandra Fau

Depuis quelques mois, Pantin attire commissaires, artistes et amateurs de création contemporaine. Après la galerie Thaddaeus Ropac, la Fondation Fiminco et son projet de résidences, le CNEAI vient d'inaugurer son nouvel espace au sein des bureaux de l'agence de communication BETC qui a investi l'immense bâtisse des Magasins Généraux. Ainsi délaisse-t-il la maison flottante de Chatou pour le canal de l'Ourcq. La programmation du centre national d'art contemporain dédié à la recherche ne pouvait trouver meilleur écrin que cette réhabilitation réussie de l'architecte Frédéric Jung. Pour accompagner ce déménagement, signe d'une nouvelle envergure, la directrice Sylvie Boulanger a consacré l'exposition inaugurale à Alison Knowles (née en 1933) pour son projet *The House of Dust* réalisé à New York puis en Californie en 1970.

THE HOUSE OF DUST BY ALISON KNOWLES

Commissaires : Sylvie Boulanger, Maud Jacquin et Sébastien Pluot.
Avec A Constructed World, Bona-Lemercier & Christelle Chalumeaux, Dieudonné Cartier, Jagna Ciuchta, Tyler Coburn, Yona Friedman, Mark Geffriaud, Ramiro Guerreiro, Jeff Guess, Peter Jellitsch, Alison Knowles, Katarzyna Krakowiak, Kengo Kuma, Lou-Maria Le Brusq, Stéphane Magnin, Aurélie Pétrel, Joshua Schwebel, Daniela Silvestrin et Francisco Tropa

jusqu'au 24 novembre 2017

CNEAI
1, rue de l'ancien canal,
93500 Pantin

Cette artiste américaine largement méconnue en France, comme l'est d'ailleurs le mouvement Fluxus auquel elle a appartenu, a entrepris de détourner un logiciel pour générer un poème, à partir de plusieurs données d'entrée (indication de matériaux, de sites, de luminosité, des informations sur le type d'habitants). Chaque quatrain à l'origine d'un programme architectural commence par «Une maison en...». Réalisé en 1967, ce travail pressent la force dominatrice de la machine que l'artiste tente d'infléchir par la production de ces formes pour le moins hasardeuses. Pour l'une des commissaires avec Sébastien Pluot, Maud Jacquin, elle «crée une maison pour habiter le texte» et augure une nouvelle voie à la poésie concrète et aux œuvres à partitions. Alison Knowles collabore pour l'occasion avec le Laboratoire du Polytechnic Institute de Brooklyn qui possède des ordinateurs suffisamment puissants pour produire les 84 672 permutations possibles. Une imprimante d'époque déroule dans l'exposition du CNEAI le flot ininterrompu des quatrains générés de manière aléatoire

et en temps réel sur le même principe qu'autrefois. C'est alors que surgissent les visions improbables de ces «architectures de papier», à activer ou pas. En 1969, Alison Knowles réalise deux maisons en fibre de verre à partir du quatrain suivant :

A HOUSE OF PLASTIC
IN A METROPOLIS
USING NATURAL LIGHT
INHABITED BY PEOPLE FORM ALL
WALKS OF LIFE.

Ces poèmes-partitions se prêtent assez naturellement à la réitération que les commissaires ont souhaitée dans le cadre de l'exposition du CNEAI. Mais qu'en est-il de cette communauté que l'architecture *The House of Dust* était censée abriter? Plus qu'une architecture, Alison Knowles l'envisage dans les années 1960 comme une plateforme de rencontres, d'échanges qui génèrent des réponses multiples. S'y retrouvent notamment Allan Kaprow, Emmett Williams, Nam June Paik, Matt Mullican... Un creuset où viennent se mélanger toutes les formes – artistiques



◀ Vue générale, *House of dust*
© Nicolas Giraud



ou pas –, pensées collectivement ou individuellement. Or quelle meilleure structure que le CNEAI, tourné vers les formes collaboratives, expérimentales, avec des productions aux frontières de l'art depuis vingt ans, pouvait faire revivre cet esprit ? Avec le concours d'Alison Knowles, des artistes contemporains ont été invités à retrouver le caractère générateur du poème et à livrer leurs interprétations. Le Portugais Francisco Tropa, qui avait présenté de fascinantes lanternes magiques à la Biennale de Venise en 2012, livre ici un set de jeu à partir de simples cubes, saupoudrés de grains de sable, à disposer librement sur un drap noir. Le titre *Quad* convoque explicitement les productions de Samuel Beckett pour la télévision dans les années 1980 avec quatre danseurs aux déplacements millimétrés, déterminés par une formule mathématique. Toutefois, l'œuvre de Francisco Tropa, à manipuler par le public selon un protocole précis, autorise des permutations plus inattendues.

La proposition des architectes Bona-Lemercier et Christelle Chalumeaux – qui avaient déjà contribué à la rénovation et à l'aménagement du CNEAI à Chatou et travaillé avec Xavier Veilhan à la réhabilitation du château de Renteilly – se montre plus ambitieuse encore. « Ils sont partis de toutes les libertés que s'était offertes Alison Knowles pour penser cette maison, en dehors des stéréotypes de l'époque » (citation Sylvie Boulanger) et ont écrit un programme en l'adaptant aux potentiels des outils informatiques d'aujourd'hui. *Rideau augmenté* (2017) est une structure plastique gonflable, barrière visuelle subtile et aérienne, entre le hall et l'espace d'exposition, qui s'essouffle ou gagne en force – c'est selon. « Un vrai rideau de sécurité sans être sécuritaire qui protège l'exposition comme un blister de journal », renchérit Sylvie Boulanger. Yona Friedman était l'une des figures attendues de cette exposition-hommage. Adeptes de l'« utopie réalisable », auteurs de

la « ville spatiale » en 1959 (structures sur pilotis capables d'enjamber des villes déjà existantes ou des terrains non constructibles), il conçoit ici une structure faite d'arceaux métalliques inspirée du quatrain du poème suivant :

A HOUSE OF PAPER
BY A RIVER
USING NATURAL LIGHT
INHABITED BY THOSE WHO INVITE
OTHERS.

Une maquette laisse entrevoir les usages de cette architecture offerte – au sens du don fait de l'artiste aux populations nécessiteuses (réfugiés et migrants). Le *nouveau pavillonnaire* (2017) est équipé de Meubles+Plus, un mobilier de récupération à partir duquel penser les espaces de circulations.

Kengo Kuma présente quant à lui une maison de thé *Fu-An/Pavillon de thé* (2007), simple cocon fait de deux tatamis au-

dessus desquels flotte un ballon d'hélium recouvert d'un voile transparent. Cette proposition poétique invite un peu plus à dissoudre l'architecture en faisant reposer cette déconstruction sur les mêmes occurrences (lumière, occupation...) que celles proposées par Alison Knowles.

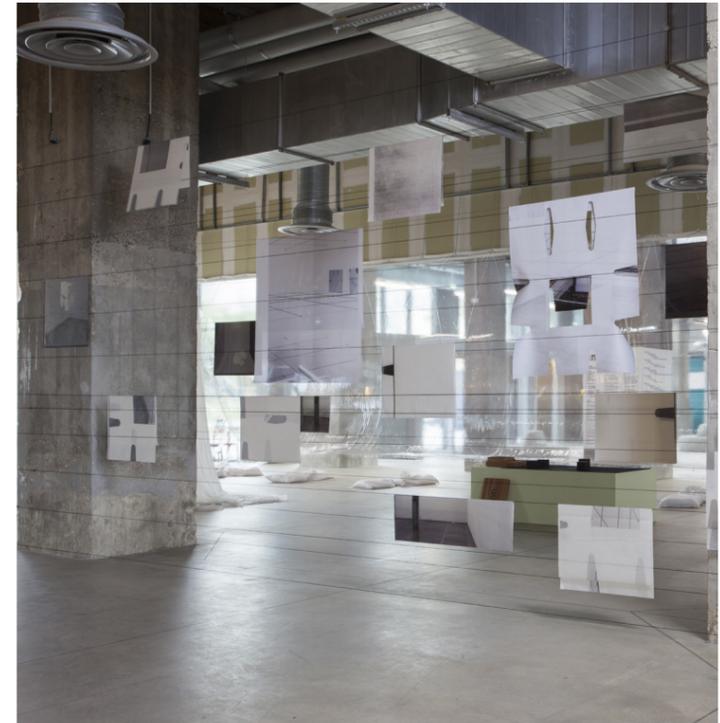
En bonne connaisseuse du fonds du FRAC Centre où elle a déjà réalisé une scénographie pour l'exposition « Reliefs - Architecturer l'horizon », Aurélie Pétreil a imaginé un système de câbles sur lequel tendre des photographies d'architectures « Paradoxe (Est. Ouest) », 2017. Cette mise en scène, rigide et molle à la fois, fait dialoguer l'héritage de l'architecte Peter Eisenman, auteur des séries « Houses » à l'époque où Alison Knowles réalise ses poèmes. Tous deux poussent plus loin les relations entre architecture, langage et algorithmes. L'un restant fidèle à une certaine approche rationnelle, tandis qu'Alison Knowles se laisse porter par le texte, le surgissement entre les mots d'un espace à habiter.

« MAIS QU'EN EST-IL DE CETTE COMMUNAUTÉ QUE L'ARCHITECTURE *THE HOUSE OF DUST* ÉTAIT CENSÉE ABRITER ? PLUS QU'UNE ARCHITECTURE, ALISON KNOWLES L'ENVISAGE DANS LES ANNÉES 1960 COMME UNE PLATEFORME DE RENCONTRES, D'ÉCHANGES QUI GÉNÈRENT DES RÉPONSES MULTIPLES. »

« KENGO KUMA PRÉSENTE QUANT À LUI UNE MAISON DE THÉ *FU-AN/ PAVILLON DE THÉ* (2007), SIMPLE COCON FAIT DE DEUX TATAMIS AU-DESSUS DESQUELS FLOTTE UN BALLON D'HÉLIUM RECOUVERT D'UN VOILE TRANSPARENT. »

Bona Lemercier, *House of dust*
© Nicolas Giraud

Yona Friedman, *House of dust*
© Nicolas Giraud



Aurélie-Pétreil, *House of dust*
© Nicolas Giraud